

Il serait donc étrange de signaler ici une supériorité du protestantisme sur le catholicisme.

CONCLUSION

Au début, nous avons posé deux questions :

Les peuples qui ont adopté la « Réforme » sont-ils devenus, économiquement et politiquement, plus ou moins prospères que les peuples demeurés fidèles à l'Eglise romaine ?

Le protestantisme des uns et le catholicisme des autres sont-ils bien la vraie cause de leur progrès social ou de leur déchéance ?

A la première question nous ne pensons pas qu'il existe une réponse uniforme. Certains Etats en majorité protestants ont, aujourd'hui, une puissance politique et une richesse matérielle supérieures à la puissance et à la richesse de certains Etats en majorité catholiques. D'autres nations présentent, au contraire, le phénomène inverse. Mais surtout, lorsque la comparaison devient plus précise, lorsque l'on oppose région catholique à région protestante au sein même de chaque Etat, il faut reconnaître que l'on aboutit aux constatations les plus variées. Beaucoup de régions protestantes sont prospères, et aussi beaucoup de régions catholiques. Beaucoup de régions catholiques sont pauvres, de même beaucoup de régions protestantes. En un mot, le problème n'offre pas du tout la symétrie antithèse que lui attribuent trop d'esprits simplistes.

Quant à la seconde question, elle nous oblige à distinguer, comme on l'a vu, entre les causes de puissance et de richesse et les causes de bon ordre social.

Au point de vue de la puissance et de la richesse, le catholicisme et le protestantisme ne peuvent entrer en ligne de compte. Soit protestantes soit catholiques, la Suède et la Belgique, l'Angleterre et l'Espagne, seront puissantes ou faibles, riches ou pauvres, tant selon la nature et les ressources de leur terroir que selon le caractère, les aptitudes, les destinées historiques de leur population.

Au point de vue de l'ordre social, le contraste est manifeste entre les pays gagnés à l'irrégion et les pays, catholiques ou protestants, restés fidèles à l'Evangile du Christ. Là où domine l'irrégion, se propage l'individualisme révolutionnaire. Là